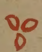
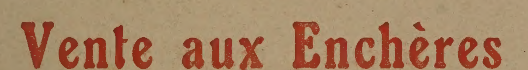
ŒUVRES
DE
Jean Cabrit

Artiste Peintre
Ancien Conservateur du Musée de Bordeaux





PAR SUITE DE SON DÉCÈS

A L'HOTEL DES VENTES
Rue de Grassi, 12 (salle B), à Bordeaux

Mercredi 4 Décembre 1907

A 1 H. 1/2 DE L'APRÈS-MIDI

Par le Ministère de Me BOUDIN,
Commissaire-priseur
2, rue Guillaume-Brochon, 2

NOTICE PAR PAUL BERTHELOT

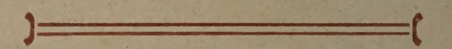
EXPOSITION
Mardi 3 Décembre de 9 h. à 5 h,
et le matin du jour de la vente.

Conditions de la Vente

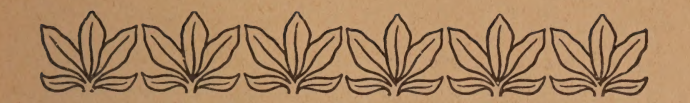
La vente sera faite expressément au comptant.

Il sera perçu *cinq pour cent* en sus du prix de l'adjudication.

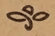
L'ordre du Catalogue ne sera pas suivi.



L'Exposition mettant le public à même de se rendre compte de l'état des tableaux, aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée.



Jean CABRIT



S'il est vrai que l'idéal d'une belle vie soit « une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr », Jean Cabrit aura connu l'enviable destin dont parle le poète. Nourri au cœur de la Rousselle dans la pratique commerciale, il lui faut longtemps dérober à la muse Comptabilité, avare par destination, les heures qu'il consacre à l'art.

Il parcourt les champs et les bois, poussé non par le souci obsédant de la « toile à faire » pour le Salon, du site inédit ou de l'effet rare, mais par le désir, fervent et discret à la fois, d'entrer en communion plus intime avec la nature, depuis le brin d'herbe jusqu'à l'arbre.

Aussi, quand il se résout à envoyer des toiles aux Salons, à quarante ans, il s'est forgé des armes personnelles pour la lutte; il est préservé de l'imitation stérile par son isolement même; il est sincère sans effort, parce qu'il ne saurait pas mentir à son tempérament.

Ses premiers envois à Paris sont de consciencieuses effigies du pays natal. Il n'a ni le temps ni le goût du tourisme pictural ; et il ignore l'art faux des arrangements, les recettes pour « embellir » la nature. Il peint comme il les voit, comme il les aime, les soirs d'été aux environs de

Bordeaux: *Décembre, les feuilles sèches,* dans le Bazadais; les *Bords de l'Isle* et les *Landes de Léognan.* De sa longue familiarité avec notre ciel, avec les aspects rudes ou souriants de notre région, est née chez le peintre une robuste tendresse pour le paysage girondin; elle s'épanouit en amour quand il est libéré des timidités du métier.

Cet amour du « patelin » — peut-être trop rare aujourd'hui chez nos jeunes artistes — M. Jean Cabrit devait le traduire un jour devant ses collègues de l'Académie de Bordeaux par ce véritable hosannah :

« Quoi de plus beau que notre magnifique rade enfermée dans ce vaste hémicycle dont les courbes gracieuses vont retrouver un ciel bien à nous? Ce ciel ne déchire pas l'œil comme celui du Midi, n'assombrit pas l'âme comme celui de Bretagne; ce ciel dont l'azur voilé d'une gaze légère berce plutôt et caresse; ce ciel enfin qui rougit les pampres du Médoc et dore la grappe de Sauternes.

» Et que l'on remonte ou que l'on descende notre beau fleuve, le spectacle enchanteur continue, et si l'on pénètre dans nos forêts, surtout si l'on s'enfonce dans la lande mystérieuse, le charme devient plus pénétrant encore pour arriver à l'extase quand, du sommet de la dune, apparaît tout à coup l'Océan barrant l'horizon de sa ligne imposante et majestueuse... Ah! messieurs, que notre pays est beau, qu'il mérite d'être aimé! »

Les maîtres parisiens ne se trompent pas à l'accent de sincérité du peintre, et le *Bois de Captieux* (1888), acquis par l'État, consacré par les éloges de la presse, inaugure avec les *Chênes de Londex* une série d'œuvres graves et fortes, d'une personnalité bien tranchée.

Il semble que l'artiste se soit d'abord préoccupé de l'épiderme et de la structure des arbres. Pour lui comme pour Baudelaire, la « nature est un temple » aux « vivants piliers ». Sous le frisson d'argent de leur écorce piquée de mousse, les colonnes sylvestres se dressent impérieuses; on dirait qu'elles supportent la voûte céleste. Leur sérénité n'a que faire d'un décor de feuillage ou des accidents de terrain. Elles dominent de leur ossature le paysage harmonisé noblement.

Le style de ces toiles ne va pas sans grandeur. Quelques-uns de leurs motifs — comme la *Vallée du Rat,* à Saint-Palais, près Royan — repris par l'artiste en des tonalités

différentes dictées par la saison ou par l'heure, ont fourni la matière de fières études de transposition, de gammes richement colorées.

Mais l'arbre ne nous émeut pas seulement par son anatomie; sa sève s'éploie, s'irradie en panaches de verdure ondulant sous la brise. M. Cabrit a assisté à l'éclosion des bourgeons; il a noté l'acidité des verts d'avril, l'âcreté inquiétante de l'air au printemps. Il nous montre la naissance de la feuille encore frileuse et pâlote, puis, accusant la franchise de ses accents; enfin la frondaison, masse lourde et mouvante, bientôt tachée de roux, d'or incandescent, de lueurs fauves.

A mesure qu'il devient plus maître de sa facture, Cabrit donne plus de place au sentiment, à l'émotion. *Les Bois mouillés* (1894), acquis par l'Etat et placés au Musée de Bordeaux, marquent dans l'œuvre de l'artiste l'ouverture d'une veine de sensibilité.

Il n'ira pas jusqu'à la romance, car son talent n'aborde la nature qu'avec un respect religieux; mais il mettra du lyrisme austère, une exaltation de croyant dans les *Trembles* de Bergerac et dans ces petites études du Bazadais — études et non esquisses — où il a enfermé la fraîcheur vigoureuse, la majesté familière, les verdures ombreuses de ce coin de terre, avec une prédilection pour l'aubier noueux au feuillage indécis et tremblé.

Dans la réunion de toiles préparée par des mains pieuses et présentée aujourd'hui au public, toutes les époques, toutes les faces du talent de Cabrit sont représentées. Les amateurs possédant déjà une ou plusieurs œuvres du peintre trouveront à compléter leur collection; les autres voudront s'assurer une page de l'artiste qui a si fortement marqué sa place dans notre école locale de paysage. Je n'ai pas besoin de rappeler en quelle estime Cabrit était tenu par ses pairs; je ne puis cependant résister au plaisir de citer ici ce fragment d'une lettre que voulait bien m'écrire ces jours derniers le maître Roll, président de la Société nationale des Beaux-Arts :

« Cher Monsieur,

» ...J'avais la plus grande amitié pour Cabrit, amitié basée sur une parfaite estime de son caractère et de sa grande conscience d'artiste.

» Cabrit était de ceux — aujourd'hui si rares ! — dont on peut dire encore qu'il fut un amoureux fervent et respectueux de la nature.

» Les grands bois, que si peu d'artistes peignent à notre époque, parlèrent à son âme délicate. Il sut y voir la féerie des printemps, l'orchestration puissante des automnes, et les peindre avec une émotion très personnelle.

» Cabrit a apporté dans son art ce qui était dans sa personne : une grande droiture, de la ferveur et le désir de faire bien. Il a donné tout son cœur à l'art ; c'est pourquoi son œuvre restera.

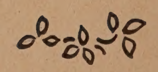
» Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mon ancienne et sincère sympathie. » Roll. »

Je n'ajouterai qu'un mot à l'hommage rendu à Cabrit par l'éminent président de la Société nationale. Un critique sévère entre tous, M. Paul Mantz, écrivait dans le *Temps* :

« Si jamais on donnait suite à la pensée… qui consistait à charger nos paysagistes de peindre les régions significatives de la France, M. Cabrit serait naturellement désigné pour représenter, d'après le vif, cette partie de la Gironde qui est la préface des landes. »

Les soixante toiles aujourd'hui exposées sont les documents, les études de la grande œuvre significative que Paul Mantz attendait de Cabrit. Ce sont les épreuves diverses, pourrait-on dire, du portrait de la terre natale. Qui ne voudrait posséder une de ces reliques de famille ?

Paul BERTHELOT.





1. **Panneau décoratif.**
   H. 1.90 × 1.78.

2. **Les Blanquis.**
   H. 1.67 × 1.16.

3. **Les Bords de l'Isle.**
   H. 1.20 × 0.90.

4. **Le Toc (paysage bazadais).**
   H. 1.15 × 0.71.

5. **Lormont.**
   H. 0.94 × 1.46.

6. **Saint-Savin-de-Blaye.**
   H. 0.98 × 0.55.

7. **Les Trembles.**
H. 1.23 × 1.02.

8. **Panneau décoratif blanc.**
H. 1.08 × 2.80.

9. **L'Isle à Coutras.**
H. 1.51 × 1.93.

10. **Effet de Neige.**
H. 1.27 × 1.60.

11. **Copie du Poussin.**
H. 1.49 × 1.13.

12. **Gros Chêne.**
H. 0.83 × 1.10.

13. **Saint-Palais : un coin de dune.**
H. 0.93 × 1.65.

14. **La Vallée du Rat.**
H. 1.87 × 1.16.

15. **Saint-Palais.**
H. 0.98 × 1.63.

16. **Saint-Palais : route de la Pierrière.**
H. 1.49 × 0.81.

17. **Effet de neige.**
H. 0.56 × 0.48.

18. **Étude.**
H. 100 × 0.70.

19. **Sous-bois avec fougère.**
H. 0.54 × 0.48.

20. **Paysage.**
H. 0.59 × 0.50.

21. **Un sentier.**
H. 0.44 × 0.58.

22. **Bords de l'Isle.**
H. 0.50 × 0.39.

23. **Rochers de Saint-Palais.**
H. 0.59 × 0.50.

24. **Paysage Bazadais.**
H. 0.55 × 0.47.

25. **Vallée dans le Bazadais.**
H. 0.61 × 0.52.

26. **Saint-Palais : chemin de la Vallée.**
H. 0.45 × 0.54.

27. **Un Moulin.**
H. 0.47 × 0.55.

28. **Groupe d'arbres.**
H. 0.40 × 0.55.

29. **Bords de rivière.**
H. 0.72 × 0.57.

30. **Une Mare.**
H. 0.55 × 0.47.

31. **Chêne vert à Saint-Palais.**
H. 0.48 × 0.56.

32. **Sentier escarpé.**
H. 0.78 × 0.68.

33. **La rivière en face de Lormont.**
H. 0.72 × 0.57.

34. **Un Ravin.**
H. 0.64 × 0.50.

35. **Pords de rivière (inachevé).**
H. 0.60 × 0.80.

36. **Les Aubiers.**
H. 2.00 × 1.59.

37. **Une Vallée.**
H. 2.18 × 1.28.

38. **Route au soleil.**
H. 1.16 × 0.90.

39. **L'Espace.**
H. 2.18 × 1.28.

40. **Aubiers au bord de l'eau.**
H. 0.52 × 0.44.

41. **Arcachon.**
H. 0.47 × 0.36.

42. **Un coin de lande.**
H. 0.57 × 0.41.

43. **Étude de chênes; fillette assise.**
H. 0.52 × 0.42.

44. **Étude de chênes.**
H. 0.57 × 0.65.

45. **Prairie : effet du matin.**
H. 0.49 × 0.39.

46. **Une Mare.**
H. 0.95 × 1.35.

47. **Bois à Bergerac.**
H. 1.30 × 1.02.

48. **En face de Lormont.**
H. 0.36 × 0.59.

49. **Beynac.**
H. 1.52 × 0.79.

50. **Le Roc.**
H. 1.10 × 0.80.

51. **Bruyères fleuries.**
H. 0.61 × 0.41.

52. **Saint-Savin.**

H. 0.78 × 1.08.

53. **Vallée du Rat : fin d'automne.**

H. 1.58 × 1.10.

54. **Étude de chênes et fougères.**

H. 1.15 × 0.98.

55. **Bords de rivière : temps gris.**

H. 1.23 × 0.98.

56. **Ajoncs.**

H. 0.49 × 0.38.

57. **Prairie.**

H. 0.46 × 0.38.

58. **Le Ruisseau.**

H. 0.54 × 0.37.

59. **Le vieux Chêne.**

H. 1.60 × 1.30.

60. **Dans la vallée de Bernezac.**

H. 1.02 × 0.66.

61. **Quatre Études.**
H. 0.62 × 0.42.

62. **Le Chemin vert.**
H. 1.32 × 1.06.

63. **Trembles au soleil.**
H. 0.49 × 0.85.

64. **Un coin de la Porte des Salinières.**
H. 0.47 × 0.83.

65. **Lande en Hiver.**
H. 1.15 × 1.42.

66. **Étude à Blaye.**
H. 0.62 × 0.53.

67. **Printemps.**
H. 1.20 × 1.75.


TRAVAILLONS
IMPRIMERIES
G. GOUNOUILHOU
BORDEAUX

